

Chapitre 1

Comment un marché concurrentiel fonctionne-t-il ?

La notion de marché recouvre une multitude de marchés différents. Le marché est d'abord le lieu, où entrent en relation des acheteurs et des vendeurs, et où cette confrontation aboutit à des échanges à un certain prix, dit prix du marché.

Tout n'est pas susceptible d'être vendu, des règles de droit indiquent ce qui peut ou non être échangé, conformément aux règles morales et aux choix politiques en vigueur dans la société.

Les économistes ont construit un modèle théorique du marché concurrentiel. Sa caractéristique est selon **Paul Krugman** qu'aucune action individuelle ne peut avoir d'influence notable sur le prix auquel le bien ou le service est vendu (atomicité). On suppose que les offreurs et les demandeurs sont caractérisés par des comportements rationnels de maximisation sous contrainte. Sur les marchés où s'échangent des biens et des services, les offreurs cherchent à maximiser leur profit tandis que les demandeurs cherchent à maximiser leur satisfaction ou utilité. La demande individuelle a de nombreux déterminants : goûts, revenu, prix des biens substituables et le prix du bien considéré.

Des règles et des institutions encadrent le marché et le protègent, faisant apparaître une **institutionnalisation** du marché (création d'instances de régulation telles que l'**Autorité des marchés financiers** qui est une **Autorité administrative indépendante**). Elles en limitent les effets pervers, interdisent la concurrence déloyale. Elles garantissent des droits de propriété.

Certains contre pouvoirs, comme les associations de consommateurs, limitent aussi les éventuels abus nés de la liberté des marchés.

Le marché obéit toujours à des règles : le marché où je me rends le dimanche est toujours situé au même endroit, chaque commerçant a un emplacement précis, les prix sont affichés, des normes d'hygiène doivent être observées, les horaires sont prédéfinis.

L'O.M.C (anciennement G.A.T.T, *general agreement on tariffs and trade*) cherche à faire respecter les règles du libre échange, base de la C.P.P (concurrence pure et parfaite), elle-même fondement de l'économie de marché.

Pour qu'un marché fonctionne d'une manière idéale, il doit correspondre à un marché de **concurrence pure et parfaite (CPP)**. C'est le cas si **cinq conditions** sont remplies.

- Il faut que le marché soit **transparent** : toutes les informations sont accessibles à tous et sans coût.
- La deuxième condition est l'**atomicité** du marché : il doit y avoir une multitude d'offeurs et de demandeurs afin qu'aucun de ces acteurs n'ait assez de pouvoir pour imposer ses prix.

-
- La troisième condition est que chaque acteur puisse entrer et sortir sur ce marché : c'est la **libre entrée** sur le marché.
 - De même il est nécessaire que les différents facteurs de production (travail et capital) puissent aller d'un marché à un autre en fonction de ce qui rapporte le plus : c'est la **libre circulation** des facteurs de production (ou mobilité des facteurs de production)
 - Dernière condition : les biens offerts sur le marché doivent être **homogènes**, c'est-à-dire avoir les mêmes caractéristiques, être rigoureusement identiques.

Sur certains marchés, le nombre de vendeurs et d'acheteurs est très important ; sur d'autres, il n'y a que quelques vendeurs. Ces différences dans la **structure du marché** induisent des comportements économiques extrêmement différents.

Quand la structure de marché change, le pouvoir de marché (capacité d'une entreprise à imposer un prix de vente) se modifie également.

La concurrence désigne une structure de marché où il y a de très nombreux vendeurs et acheteurs. La situation la plus fréquente est celle d'oligopoles où on trouve un petit nombre d'offres et un grand nombre d'acheteurs.

L'existence de coûts fixes importants empêche les petites entreprises d'entrer sur certains marchés. Le **monopole et l'oligopole** sont les deux principales formes de la concurrence imparfaite.

Prenons l'exemple du marché du travail !

L'offre de travail est une fonction croissante du taux de salaire réel (plus les salaires sont élevés, plus les gens sont désireux de travailler).

Elle résulte aussi du libre arbitrage entre le travail, source de revenu et le loisir, source de détente. Les actifs comparent l'utilité apportée par le loisir et l'utilité apportée par la rémunération du travail. Plus le salaire est élevé, moins le temps libre est intéressant.

La demande de travail faite par les organisations productives est une fonction décroissante du taux de salaire réel (plus les salaires sont élevés, moins les organisations productives sont enclines à embaucher). Le salaire d'équilibre est déterminé par la rencontre de l'offre et de la demande de travail. Lorsque les salaires augmentent, l'offre de travail faite par les individus s'accroît.

Lorsque les salaires diminuent, le coût du facteur travail baisse pour les entreprises, ce qui les incite à augmenter leur demande pour ce facteur. Le salaire fluctue en fonction de l'offre et de la demande. Si l'offre de travail excède la demande de travail, la loi de l'offre et de la demande s'applique : le taux de salaire réel baisse, ce qui entraîne une baisse de l'offre de travail et l'on revient progressivement à l'équilibre général de plein emploi.

De manière générale quels sont les déterminants du comportement des agents ?

Trois principaux déterminants de la demande pour un bien peuvent être distingués : le revenu, le prix des autres biens (livres numériques versus livres support papier), les préférences des consommateurs. Les principaux déterminants de l'offre sont : la technologie, le coût des moyens de production et la réglementation des pouvoirs publics.

Le surplus d'un consommateur ou d'un producteur est la différence entre le prix maximum ou minimum auquel il était prêt à acheter ou vendre un produit et son prix réel de vente lorsque la différence est positive. Il était prêt à payer le kilo de pommes 3 euros et le prix réel de vente est de 2 euros, son surplus sera de 1 euro.

Les économistes néo-classiques raisonnent à la marge. On parle avec Léon Walras du Marginalisme. Marginal signifie supplémentaire. Est-il rentable de produire une unité supplémentaire? Une moyenne dissimule toujours des inégalités. Le coût total additionne l'ensemble des dépenses requises pour produire. Le coût moyen correspond aux dépenses requises en moyenne pour la fabrication d'une unité. Le **coût marginal** est le supplément de coût lié à la production d'une unité additionnelle. Nous avons dépensé 24 euros pour produire 3 unités et 30 euros pour en produire 4; le coût moyen sera $30 : 4$, soit 7,5 euros et le coût marginal de la quatrième unité (différence entre le coût total de deux unités consécutives) sera de $30 - 24$, soit 6 euros. Tant que le coût marginal est inférieur au coût moyen, chaque unité supplémentaire produite baisse le coût moyen.

Selon sa place sur le marché, l'entreprise est soit preneuse de prix, soit faiseuse de prix. Si elle est faiseuse de prix, elle peut faire davantage de profits.